

Joyeux dans l'Espérance

Trait d'union entre les Spiritains et leurs amis, familles, bienfaiteurs

Mémorial Kongolo, 140 Rue du Couvent, 1450 Gentinnes
Tel 071 88 00 40 Joseph.Burgraff@Kongolo.be www.Kongolo.be
IBAN BE12 0001 2731 2092 BIC BPOTBEB1, de « Joyeux dans l'Espérance »
au Luxembourg, IBAN LU75 1111 0015 0348 0000 du « Mémorial Kongolo »
Bureau de dépôt : Mass Post Mont St Guibert

Périodique trimestriel P701002. N° 174– Juin 2020, 46^e année
Imprimé et distribué à 1500 exemplaires
Editeur responsable: Joseph Burgraff, 140 Rue du Couvent, 1450 Gentinnes

Voici que je fais toute chose nouvelle.

Début mars, je vous partageais l'espérance et la joie de toute notre congrégation qui prépare un chapitre général comme un nouveau départ : **Il faut oser la nouveauté**. Toute la congrégation est mobilisée pour travailler le volumineux rapport de notre supérieur Général qui reprend, en introduction tous les appels du Pape François : une Eglise pauvre pour les pauvres, qui donne une place aux femmes, qui ose se lancer dans les grands chantiers actuels de l'évangélisation en monde sécularisé : œcuménisme, dialogue avec les autres religions, respect de la création, accueil de migrants... Ce rapport ouvre des horizons nouveaux, qui font rêver (et pourquoi pas ?).

Mais en ce mois de Mars, tout s'arrête. Vide, solitude, peur, questions. Confinement. Tout le pays, et nous ne sommes pas les seuls, fait cette expérience inédite qui désoriente et inquiète. On a l'impression de pédaler dans le vide ; la solitude s'installe et fait peur. Nous recevons une masse d'informations chiffrées où il est difficile de se retrouver. Avec, en plus, la question de savoir si ces informations sont fiables. Une menace, une guerre... de l'information et des fausses nouvelles. Nous sommes pris en otage, pire qu'une prison, car nous n'avons pas de terme prévu...

Même nos communautés paroissiales sont confinées. Le Carême et les fêtes de Pâques se passent sans rassemblements. Les spiritains de Gentinnes ont célébré *portes fermées*. Le confinement agit comme un révélateur : nous avons besoin de contacts humains. Tout le matériel électronique de communication limite les dégâts, mais ne remplace pas le contact.

Il n'y a pas que du négatif, loin de là ! Les nouvelles initiatives foisonnent dans les paroisses et les communautés chrétiennes... Les téléphones chauffent et viennent rompre l'isolement. Des bénévoles font les courses, d'autres ouvrent leurs portes à des migrants qui sont réduits à dormir dans les bois ou sous les ponts. C'est le temps des héros qui ne mesurent pas, qui donnent, qui se donnent.

Il est donc possible d'appivoiser la solitude ? D'en faire une opportunité ? Le temps de désert, de quarantaine... devient un temps de création, une préparation pour un nouveau départ. S'arrêter, faire le point, revoir la trajectoire... Trouver des nouveaux chemins de vie, de solidarité, de partage. De bonheur partagé. Constater avec Ursula von der Leyen, présidente de la Commission européenne : « il n'y a pas que le virus qui est contagieux ; la solidarité aussi est contagieuse »

En nous annonçant le report du Chapitre général, notre supérieur nous rappelle l'attitude du Père Libermann qui savait attendre : *Soyons patients et mettons notre confiance en Dieu*. Le chapitre n'aura pas lieu en juin 2020, mais le processus est lancé : dès à présent, nous nous ouvrons à la nouveauté, nous la préparons, nous l'accueillons.

La Journée Kongolo, elle aussi à dû être supprimée. Mais la Pentecôte reste notre grande fête, celle de la nouveauté offerte par Dieu lui-même : **Viens, Esprit Saint, et renouvelle la face de la terre.** L'Esprit vient rétablir nos liens vitaux : liens d'humanité, liens d'amitié, liens de foi. Vive la générosité, vive la solidarité ! C'est cela la nouveauté qui nous est proposée.

La réalité nous invite à l'humilité et à la modestie. Et à l'audace de la foi et de l'espérance. Nous ne savons pas tout, nous ne comprenons pas tout, nous sommes habités par des questions, ou des angoisses : de quoi sera fait demain ? Toutes les questions laissent une large place à l'espérance.

Oui, nous choisissons de ne pas hurler avec les loups, mais de nous lancer dans cette nouveauté. Plus que jamais il faut **oser la nouveauté**. Et aussi **oser l'espérance**. Parce que, avant toute démarche de notre part, Dieu nous a choisis, chacune, chacun de nous : « Ne crains pas, je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi. Je suis ton Dieu, tu comptes beaucoup à mes yeux et je t'aime ».

Père Joseph BURGRAFF

3 questions-réponses à notre supérieur général

Notre congrégation devait tenir son chapitre général en juin-juillet 2020 à Lichen (Pologne), mais la crise du Covid-19 est passée par là, et cet important rendez-vous est reporté, *sine die*.

Un chapitre général ne se tient que tous les huit ans. Il doit mettre en place un nouveau supérieur général entouré d'un conseil, mais surtout faire le point, vérifier les orientations, préciser des priorités. Les 66 participants au chapitre sont élus par les confrères des différentes régions du monde : 2710 missionnaires spiritains (nous étions 2831 en 2012), dans 60 pays du monde. Le chapitre se prépare, à la base, pendant deux ans. – Le supérieur général rassemble tous les avis reçus et présente au chapitre un rapport (265 pages !) qui porte sur les huit dernières années de la congrégation, et pose les questions de nouveaux choix, de nouvelles orientations. Le monde change, notre mission dans le monde change aussi... - Nous vous proposons ici 3 petits extraits de ce rapport qui est passionnant à lire :

1° Qu'attendez-vous de ce chapitre général ?

Notre responsabilité fondamentale est de vérifier et d'assurer la fidélité de notre Congrégation à notre patrimoine spirituel, au charisme de nos fondateurs, dans le monde contemporain. Nous avons été fondés *pour l'évangélisation des pauvres* et l'Esprit de Dieu nous conduit à répondre de manière créative aux besoins d'évangélisation de notre temps. Nous pouvons reprendre une phrase du Père Libermann, de 1848, qui n'a rien perdu de sa pertinence : *Le mal du clergé a toujours été, dans ces derniers temps, qu'il est resté dans l'idée du passé. Le monde a marché en avant... et nous restons en arrière ! ... Vouloir se cramponner au vieux temps, et rester dans les habitudes et l'esprit qui régnait alors, c'est rendre nos efforts nuls, et l'ennemi se fortifiera dans l'ordre nouveau. Embrassons donc avec franchise et simplicité l'ordre nouveau et apportons-y l'esprit du saint Evangile, nous sanctifierons le monde et le monde s'attachera à nous.*

2° Comment faire Eglise aujourd'hui ?

Les situations sont diverses, d'une culture à l'autre, d'un continent à un autre. Faire Eglise, c'est d'abord et toujours *marcher ensemble* comme Peuple de Dieu ; cette expérience nous aide à comprendre l'autorité dans l'Eglise comme service et à éviter le danger du cléricisme – y compris la cléricisation des laïcs – qui ne reconnaît pas la riche diversité des membres de l'Eglise et exclut de nombreuses personnes du processus décisionnel.

3° Comment décrire la mission, et le missionnaire, de demain ?

Les nouvelles priorités de la mission spiritaine contemporaine appellent de nouvelles compétences de la part du missionnaire, dans les domaines du développement, du dialogue interreligieux, de la réconciliation et de la construction de la paix, du plaidoyer pour les droits humains...

Il faut aussi savoir que les missionnaires aujourd'hui sont soumis à des règles strictes d'immigration qui

imposent souvent des compétences professionnelles pour être au service du pays. Ils doivent vivre à une époque où leur présence est plus tolérée qu'acceptée. Cela exige une spiritualité de service humble, bien différente du *maître bâtisseur* du passé.

Brèves

Quand le confinement rapproche les communautés

C'est une bien belle surprise qu'ont vécu les bénévoles de la conférence de Saint-Vincent de Paul de Fléron (diocèse de Liège) il y a quelques jours. Les représentants de la communauté musulmane (la mosquée de Retinne et le centre culturel turc Mevlana) les ont contactés pour faire un don de vivres. Une initiative qui pourrait être le début d'une collaboration à long terme.

Tout en respectant les mesures de sécurité imposées par l'épidémie de Covid-19, les bénévoles continuent d'apporter leur aide, chaque mercredi et désormais mardi aussi, à une centaine de familles, quelles que soient leur provenance ou leur religion.

« *La communauté musulmane nous a contactés, raconte Jacqui Gayda, président et bénévole, parce qu'elle avait des vivres à distribuer et qu'elle avait pensé à nous.* » Une bien belle surprise pour la conférence de Saint Vincent de Paul locale qui dépense la majeure partie de ses fonds en nourriture. Il s'agit d'une toute première collaboration, mais la communauté musulmane a exprimé le souhait de renouveler l'expérience. « *Nos généreux donateurs nous ont aussi aidés à ranger les denrées par catégories pour nous faciliter le travail de confection des colis.* »

Sophie Delhalle, Cathobel.be, 27 avril 2020

En Amazonie profonde...

Déjà le bateau "Espoir" m'attend et je repars, pour deux semaines, visiter 10 communautés, dont la plus proche est à 12 heures de bateau et la plus lointaine à environ 16 heures, soit près de 200 km ! A l'intérieur de cette immense Amazonie, les distances ne se mesurent pas en kilomètres, mais en heures et journées de bateau ! Baptême, mariages, premières communions et autres célébrations, animation avec les enfants, visites de malades ou handicapés... seront mon quotidien pendant ces deux semaines. J'espère juste que, contrairement à la dernière visite pastorale au Coraci, il y aura moins de chaleur et d'insectes pour mettre à l'épreuve mes capacités de résistance physique !... Le remède sera toujours la chaleur humaine, la simplicité et l'esprit de solidarité qui caractérisent ce peuple de la rivière.

Firmino Cachada, spiritain, 10 mars 2020

Un panier solidaire à Naples

(La Croix 01/04/2020) : Qui puo mettà ; qui non puo prendà. Celui qui a, qu'il mette. Celui qui n'a pas, qu'il prenne. Cela se passe pendant la période de confinement total.

Comment ne pas songer à la fiole d'huile de la pauvre veuve qui donne ses dernières provisions pour nourrir le prophète Elie. *Car ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël : La farine qui est dans le pot ne manquera point et l'huile qui est dans la cruche ne diminuera point, jusqu'au jour où l'Éternel fera tomber de la pluie sur la face du sol.*

Cinq millions de déplacés internes !

Plus de cinq millions de personnes sont aujourd'hui déplacées en République démocratique du Congo (RDC), ce qui représente la plus importante situation de déplacement interne en Afrique, devant des pays comme le Soudan du sud ou la région du Sahel, a indiqué le Haut-commissariat des Nations unies pour les Réfugiés (HCR). Le HCR recherche 150 millions de dollars pour répondre aux besoins des réfugiés et des personnes déplacées en RDC en 2020, tout en précisant n'avoir reçu que 4% de ce montant.

Toujours selon le HCR, des milliers de civils vivent dans des conditions effroyables dans une centaine d'installations informelles, dormant dans des huttes fabriquées à l'aide de branchages. Ils font face à de graves menaces pour leur sécurité et leur protection.

Le HCR se dit vivement préoccupé par l'aggravation de la situation dans le territoire de Beni, dans la province du Nord-Kivu, où la violence a déjà forcé plus de 100.000 civils à fuir leur foyer ces deux derniers mois.

La Libre Afrique, 13 février 2020

RDC: le cardinal Ambongo à la tête d'un Fonds national contre le Covid-19

Félix Tshisekedi, président de la République Démocratique du Congo (RDC), a nommé le cardinal Fridolin Ambongo, archevêque de Kinshasa, coordinateur du Conseil de gestion du Fonds national de solidarité de lutte contre le Covid-19 (FNSCC).

Le FNSCC, créé le 6 avril 2020 est doté d'un budget de 350 millions de dollars US et vise à soutenir les personnes physiques ou morales, les travailleurs de la santé, les structures sanitaires, les entreprises et toute autre structure exerçant une activité économique. Il est notamment alimenté par l'Etat congolais et les entités territoriales décentralisées, les entreprises publiques ou privées, ainsi que les partenaires au développement du pays.

Le cardinal Ambongo, également vice-président de la Conférence épiscopale nationale du Congo, dirigera une équipe de quinze membres, parmi lesquels d'autres responsables de confessions religieuses. Les autres membres de l'équipe sont des représentants de la société civile et du corps médical.

La pandémie de coronavirus a éclaté en RDC le 10 mars 2020. En date du 29 avril, près de 500 cas ont été enregistrés dans le pays, avec 31 décès et 330 patients en traitement. La RDC est le deuxième pays d'Afrique centrale le plus touché par le Covid-19, après le Cameroun (1.806 cas et 59 décès). Dans les huit pays de cette région (Cameroun, République centrafricaine, Congo, Gabon, Guinée Equatoriale, République Démocratique du Congo, Tchad, et Sao Tome et Principe), la maladie a tué 104 personnes sur 3.182 malades.

Cath.ch, 30 avril 2020

La page des Martyrs

Mémorial ?

Emmanuel Durand, *Jésus contemporain* Cerf 2018, décrit Jésus en tête des Martyrs de ce temps :

La figure du crucifié s'est mondialisée. Il est devenu le symbole quasi universel de l'innocence dépouillée de tout, broyée et anéantie par les puissants sur fond d'indifférence...

Il parle de la Shoah... IL faut dénoncer le risque d'enfermement dans l'entretien d'une mémoire « littérale » des victimes. Une *mémoire victimaire* retient les individus ou les groupes dans le passé et entrave leurs possibilités d'action. En revanche, la *mémoire « exemplaire »*, qui ouvre le souvenir à l'analogie et à la généralisation, devient un critère de discernement et un principe d'action dans le monde présent, avec ses risques propres.

Dorothy Mac Stang

Dorothy Mac Stang, née en 1931 à Dayton, Ohio, appartenait depuis 1948 à la communauté des Sœurs de Notre-Dame de Namur. Après avoir enseigné dans diverses écoles aux États-Unis, elle arriva en 1966 au Brésil, dont elle acquit la nationalité et y demeura jusqu'à sa mort en 2005.

Totalement acquise à l'option préférentielle pour les pauvres, elle se fixa à partir de 1983 à Anapu dans l'état du Para, partageant la vie des plus pauvres. Elle défendit courageusement les paysans pauvres et illettrés face aux grands propriétaires et à l'industrie du bétail qui détruisaient leur habitat, la forêt amazonienne.

À son évêque, Mgr Erwin Kräutler, de Xingú, qui lui rappelait quelques jours avant sa mort, qu'elle était menacée, elle répondit : « Qui va tuer une vieille femme comme moi ? » Le 12 février 2005, alors qu'elle se rendait dans un village pour y parler des droits de l'Amazonie, elle fut assaillie par deux tueurs qui lui demandèrent si elle était armée. Elle répondit que sa seule arme était la Bible qu'elle portait dans sa bourse. Elle tomba sous leurs balles alors qu'elle leur lisait les Béatitudes.

Le Père Maurice SEYSSENS

Le Père Maurice n'est pas un des 20 martyrs de Kongolo. On pourrait dire qu'il a « raté » le martyre. Fin décembre 1961, il se trouvait à Lubunda, avec deux autres confrères. Un autre missionnaire, René Tournay avait déjà quitté Lubunda le 26 décembre : fautes de vivres pour les élèves internes, il les accompagne à Kongolo à la recherche d'une plus grande sécurité. Il fera partie des 20 martyrs... Et la situation se dégradait. Laissons la parole à Maurice :

Soudain, le 28 décembre une fusillade nourrie nous réveille en sursaut à 5 heures du matin...

C'est donc la guerre, pressentie et tant redoutée ? On avertit les 6 Sœurs indigènes, qui reçoivent la Sainte Communion, préparent quelques vivres, puis elles quittent la zone dangereuse en se dirigeant vers un bosquet à 6 km. de la mission.

De notre côté, nos préparatifs sont hâtifs. Les coups de feu crépitent jusqu'à 8 heures... Puis les coups s'espacent... et le vacarme cesse. Par prudence, nous ne quittons notre cachette que dans la soirée... Il s'agissait d'une attaque du cartel. Ces bandes de jeunes dévoyés, drogués, fanatisés et d'une audace féroce... La riposte katangaise fut foudroyante et écrasante. Le soir, on enterre les morts... Tout rentre dans l'ordre.

Samedi 30 décembre... Nul ne se doutait de ce que nous réservait l'avenir... Dans la soirée, la garnison katangaise, stationnée à LUBUNDA reçut l'ordre d'aller aider la troupe de Kongolo en grave danger. Après leur départ, tout le village pris de panique cherche refuge au loin...

Nous voici seuls : André REMY, l'Abbé LAMBERT et moi, Maurice SEYSSENS. Nous savions bien qu'à la prochaine attaque, le cartel se vengerait de la défaite et que nous étions en tête de liste des victimes expiatoires. Que faire ? Prendre le maquis... et puis ? On consomme les Saintes Espèces... Chacun de nous emporte quelques objets de première nécessité : un pain, 2 boîtes de biscuits, un peu de linge et une couverture... Ne nous surchargeons pas, demain nous serons à Kongolo. Tel était le projet... Ce n'est pas une promenade de santé, mais une marche pénible, et longue... de trois jours.

Ils arrivent en vue de Kongolo le 1^{er} janvier dans l'après-midi et, de loin, voient le carnage qui a suivi le massacre. Ils n'entrent pas dans la ville et repartent pour Lubunda. Ce retour prendra plusieurs jours, émaillés d'incidents et de dangers... Mais le Père Maurice aura la vie sauve. Il avait une excellente mémoire et une bonne plume. Il fut un passeur de mémoire, racontant son vécu, et réfléchissant sur l'engagement missionnaire. En 1992, de retour en Europe, il écrit ce petit mot pour « Joyeux dans l'Espérance » : il s'adresse à « un jeune en quête d'avenir » :

Si le Seigneur t'appelle, n'hésite pas. Se confier à Dieu est toujours salutaire. Après soixante ans à son service, je le remercie chaque jour de m'avoir appelé. Dès le noviciat (en 1926), j'ai pris l'habitude de prier chaque jour pour ceux et celles que le Seigneur met sur ma route. Toute ma vie, j'ai bénéficié de la divine miséricorde. J'ai toujours cultivé la disponibilité. Avec cette qualité, on peut affronter les péripéties de l'existence.

La période la plus exaltante de ma vie se passa à Lubunda, de 1933 à 1942, dans l'enseignement et le ministère pastoral, l'année scolaire alternant avec de longues tournées en brousse. Il y a eu aussi des moments difficiles : maladies et contradictions. Mais le tout a été largement dominé par les joies missionnaires.

Maintenant, en fin de vie, je subis une inaction forcée, mais le moral reste intact. Je me rends compte que je n'étais pas seul sur cette longue route : le Seigneur m'a accompagné.

Opération de Pentecôte : passeurs de mémoire

Aidez-nous à trouver des moyens financiers pour rassembler et organiser les archives concernant les martyrs de Kongolo. Il nous faut dans l'immédiat une machine pour scanner, numériser et photocopier ; et un logiciel « sur mesure » pour la gestion d'une base de données.

Rester Joyeux dans l'Espérance !

... comme ceux et celles au pied de la croix, comme ce crucifié. Bien sûr, il n'y avait là rien pour se réjouir ! Le cri du crucifié : « Mon Père, pourquoi m'as-tu abandonné ? » ... et ces quelques fidèles, impuissants au pied de sa croix, autour de « Notre Dame des sept douleurs » ... Et **c'est là !** ... que **l'ESPERANCE** contre toute espérance s'est enracinée, profondément et pour toujours, au cœur de l'humanité. Et, là où l'espérance est plus forte que la mort, la joie peut renaître ...

Elles sont plus fortes que la mort, ces Paroles du Crucifié :

« *J'ai soif ! ...* »

« *Père pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font !* »

« *Aujourd'hui tu seras avec moi au paradis !* »

« *Femme, voilà ton fils, fils voilà ta mère !* »

« *Entre tes mains, Père, je remets mon esprit !* » ...

... et puis, trois jours après, « *il ressuscita, pour nous les hommes et pour notre salut !* »

Et quand il est revenu vers ses disciples, au sortir du « confinement » le plus radical qu'est la mort, il leur a dit : « **LA PAIX SOIT AVEC VOUS !** »

Non pas la paix au cœur de nos divisions, de nos disputes, nos guerres ... Il ne peut pas nous la **donner** ; seulement nous supplier de nous aimer les uns les autres, de nous pardonner les uns les autres ... La paix qu'il peut nous donner – et c'est pour cela qu'il est venu nous rejoindre jusqu'au cœur du mal qui nous arrive et celui que nous faisons - : c'est la **PAIX DE LA RESURRECTION**, du **PARDON** ...

En ce premier dimanche du mois de mai, le mois du printemps, il proclame dans le monde entier, dans presque toutes les langues de la terre : « **JE SUIS LA PORTE** des brebis ». Quand le Verbe-qui-s'est-fait-**CHAIR** annonce cette Bonne Nouvelle, il l'annonce **à tous les hommes** ...

Les « chrétiens fervents (prêtres et laïcs) qui prétendent que Dieu a envoyé ce coronavirus pour que le monde se convertisse ! » se trompent (et blasphèment). Son Fils est allé vers *les lépreux* et il les a touchés (comme ces médecins, ces infirmières aujourd'hui, au risque de leur vie), il a *mangé avec les pécheurs*, et ce sont les « prêtres et les laïcs » fervents de son temps qui l'ont fait crucifier ...

« *Le Fils de Dieu n'est pas venu pour détruire la souffrance,
mais pour souffrir avec nous.*

*Il n'est pas venu pour détruire la croix,
mais pour s'étendre dessus !* » (Paul Claudel)

Justement ! ... il est venu apporter **l'ESPERANCE** à ceux qui n'en avaient pas et la **JOIE** qui en est le fruit. Nous ne savons pas comment notre monde sortira de cette crise. Il ne se convertira sûrement pas à *un Dieu qui envoie des virus* ! Mais plutôt il se tournera vers ce Jésus que le Pape François nous demande de faire connaître à la périphérie : ***Jésus Christ t'aime, il a donné sa vie pour te sauver, et maintenant il est vivant à tes côtés chaque jour pour t'éclairer, pour te fortifier, pour te libérer !*** »

La Joie et l'Espérance. Quel beau couple, qui s'appuie sur l'Évangile.

Père Charles

Nos défunts

Le Père Remy PEETERS, spiritain, le 15 mai 2020, Berlaar, 87 ans.

Mme TALBOT, Léa, Bastogne, le 5 mai 2020, 82 ans

Mme BURGRAFF, Maria, veuve ZELER Pierre, le 16 avril 2020, Libramont, 90 ans

L'abbé LISY, Jean, doyen principal de Charleroi, le 29 mars 2020, Loverval, 65 ans

Mme SIMON, Marie-Louise (épouse HENNERICY Roger), le 11 février 2020, Châtillon, 72 ans